

Urbanisation et agricultures dans les Alpes du Nord françaises

Daniel Roybin, Franck Etaix, Loïc Perron, Bernard Cristofini

L'ère industrielle des pays développés a été marquée par un fort exode des campagnes vers les villes, abandonnant ainsi au monde rural une fonction essentiellement agricole. Mais cette France rurale qui associe ruralité et agriculture est largement remise en cause aujourd'hui : les derniers recensements montrent clairement un mouvement de recolonisation de toute une partie du territoire rural par les urbains [1-4] : l'exode urbain succède à l'exode rural.

Pour autant, ce phénomène n'est pas homogène sur le territoire et on peut notamment s'interroger sur la situation particulière des zones de montagne qui couvrent près de 25 % du territoire de la France. Sont-elles en marge de ce mouvement de recomposition du territoire français ? Sont-elles vouées à devenir de grands déserts de nature et de forêt ?

Ces montagnes recouvrent en fait en leur sein une grande diversité de situations. Si le Massif central et une partie des Pyrénées sont fortement marqués par la dépopulation, les massifs montagneux de la façade est (Alpes, Jura, Vosges) semblent résister, voire s'inscrivent pleinement dans des logiques de développement démographique et économique, stimulées de surcroît par la proximité de

la grande « Dorsale européenne » et les échanges transfrontaliers [5-7].

Nous instruirons dans cet article le cas des Alpes du Nord françaises, qui, bien que présentant les sommets les plus prestigieux du pays et d'immenses espaces de « nature sauvage », n'en constituent pas moins un modèle original de montagne urbanisée. Cette montagne urbaine constitue une composante identitaire forte d'une grande partie de l'Arc alpin, italien, suisse, autrichien et français [8].

Mais si l'essentiel de cet espace est sous influence urbaine, il reste à définir la nature de ces influences et leur traduction dans le territoire. Cela nous a conduit à pratiquer notamment une analyse croisée des logiques de micro ou de macropolarisation du territoire [4, 9] et des structures d'activités économiques. Une typologie des cantons nord-alpins a été construite et illustre, à cette échelle, la grande diversité des formes d'urbanisation.

Si l'on s'intéresse maintenant à l'agriculture, celle-ci ne peut être approchée selon un modèle cloisonné qui l'isolerait de son contexte de développement territorial ; cela reviendrait à prolonger le mythe d'une France rurale agricole. Plus que jamais, l'agriculture est de fait placée sous influences urbaines ; mais cela dépasse le seul constat et les concepts de l'agriculture périurbaine utilisés pour l'analyse des couronnes de grandes agglomérations. Comment l'agriculture se conjugue-t-elle avec le tourisme, l'industrie, la périurbanisation de l'espace rural ? Nous tenterons de répondre à cette question, en proposant une démarche d'analyse du développement régional et du développe-

ment agricole qui repose sur la construction de typologies imbriquées de cantons et d'exploitations agricoles.

Nous traiterons successivement du cadre méthodologique utilisé, de l'analyse de la diversité des formes d'urbanisation dans les Alpes du Nord et de leur impact, direct ou indirect, sur les tissus d'exploitations agricoles.

Le cadre méthodologique

Cette approche méthodologique a été mise en œuvre sur les cent vingt-huit cantons de trois départements (Haute-Savoie, Savoie et Isère) dans le cadre du Groupement d'intérêt scientifique des Alpes du Nord, avec des partenaires du développement agricole (Chambres d'agriculture) et du développement régional, notamment la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) et le Conseil régional Rhône-Alpes.

Les hypothèses de travail

Deux hypothèses de base, testées et validées, ont servi de ciment fondateur à la démarche proposée.

- L'agriculture ne peut être considérée isolément ; elle est liée au type de développement régional dans lequel elle s'inscrit et doit être abordée depuis ce niveau plus englobant. Ce qui semble évident pour l'agriculture périurbaine est donc

D. Roybin, F. Etaix, L. Perron : INRA-SAD Versailles, GIS Alpes du Nord, 11, rue Métropole, F-73000 Chambéry.

B. Cristofini : INRA-SAD, route de Saint-Cyr, F78026 Versailles.

Tirés à part : D. Roybin

proposé ici comme une hypothèse plus générale sur les relations agriculture/développement régional.

• Un territoire, en l'occurrence le canton, peut être considéré comme un « système d'activité territorial », caractérisé par de multiples interactions en son sein (objet système), par l'intervention d'acteurs nombreux et non coordonnés (système non piloté), par sa participation à un ensemble organisé plus vaste (système parent) et, *in fine*, par un « état d'équilibre relatif » [10].

Ces hypothèses nourrissent un premier débat sur le choix de la maille cantonale, puis une présentation des méthodes utilisées.

Le choix de la maille cantonale

Notre propos n'est pas de démontrer que le canton constitue la seule maille pertinente pour l'analyse des phénomènes de développement local et l'action. Maille possible parmi d'autres, nous l'avons retenue pour deux raisons. Elle correspondait tout d'abord à une demande d'acteurs du développement de Rhône-Alpes, régionaux et départementaux, qui percevaient le canton comme un niveau d'analyse intéressant pour orienter et conduire des actions de développement local concernant des niveaux *infra* ou *supra*-cantonaux. Le canton prend alors valeur de maille « passerelle » à partir de laquelle on peut, soit décomposer (adapter une politique départementale aux caractéristiques propres du canton étudié), soit recomposer et discuter les rapprochements possibles de territoires dans un cadre plus large, comme les « espaces du quotidien », définis par la Région Rhône-Alpes [11], ou les « Pays » de la Loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire de 1995. Par ailleurs, cette maille cantonale présentait un intérêt méthodologique ; en effet, à la différence d'autres collectivités, le canton ne possède aucun organe de pilotage, ni assemblée ni budget propres. Pour autant, ce non-pilotage produit de l'organisation : le canton n'est pas un lieu de développements anarchiques et incontrôlés ! Cette production d'organisation par un jeu très complexe d'acteurs multiples nous semble être, au fond, une caractéristique première du développement d'un territoire. Le plus souvent, les fonctions de pilotage sont en effet éclatées sur un très grand nombre de pôles

de décision : État décentralisé, élus, chefs d'entreprise, résidents... À l'échelle de trois départements et de cent vingt-huit cantons, la possibilité d'accès et d'analyse de ce jeu des acteurs s'est rapidement révélée comme une combinatoire explosive et inaccessible. Nous avons donc choisi de rentrer dans les cantons par l'autre bout du tunnel : la production d'organisation. Ainsi, le canton nous est apparu comme une opportunité de piéger des mécanismes et des interactions génératrices d'organisation des activités – et non des acteurs – sur une fraction de territoire. C'est cette analyse des cohérences à un échelon local qui donne un intérêt à la maille cantonale pour l'étude des phénomènes de développement. En ce sens, le canton a été considéré comme un « système d'activité territorial » que l'on peut caractériser par un « état d'équilibre ». Pour ce faire, nous avons défini trois tissus d'activité principaux, fondateurs du système d'activité territorial : le tissu des activités économiques (industrie, tourisme, agriculture...), le tissu des communes (caractérisées par des équipements, des budgets...) et le tissu de la population (importance, flux migratoires...). La définition d'un état d'équilibre repose sur l'analyse des interactions, internes et externes, entre ces trois tissus. Cependant, le canton constitue un système ouvert qui ne peut être réduit à ces tissus ; aussi, les avons-nous utilisés davantage comme détecteurs d'autres facteurs, notamment externes, pouvant agir sur le développement cantonal. Par exemple, la proximité d'une agglomération ou d'une autoroute peut être détectée et mesurée par la déformation qu'elle inscrit sur le réseau des trois tissus de base et de leurs relations.

Le choix des méthodes : typologies imbriquées de cantons et d'exploitations

Les approches typologiques ont démontré leur intérêt pour aborder la diversité du développement tout en respectant sa complexité [12-17].

Cette aptitude à organiser, sans simplifier dans l'excès, renforce le caractère opératoire des typologies dans l'accompagnement de problématiques de développement [18-22]. Nous proposons d'appliquer ces approches à deux objets différents, les cantons et les exploitations agricoles, dans une architecture à deux étages : dans un premier temps,

construction d'une typologie de cantons, qui décrit les différentes logiques de développement de ces territoires ; dans un deuxième temps, construction d'une gamme de typologies d'exploitations qui décrivent la spécificité des agricultures – et la diversité de leurs tissus agricoles – dans les différents contextes de développements cantonaux.

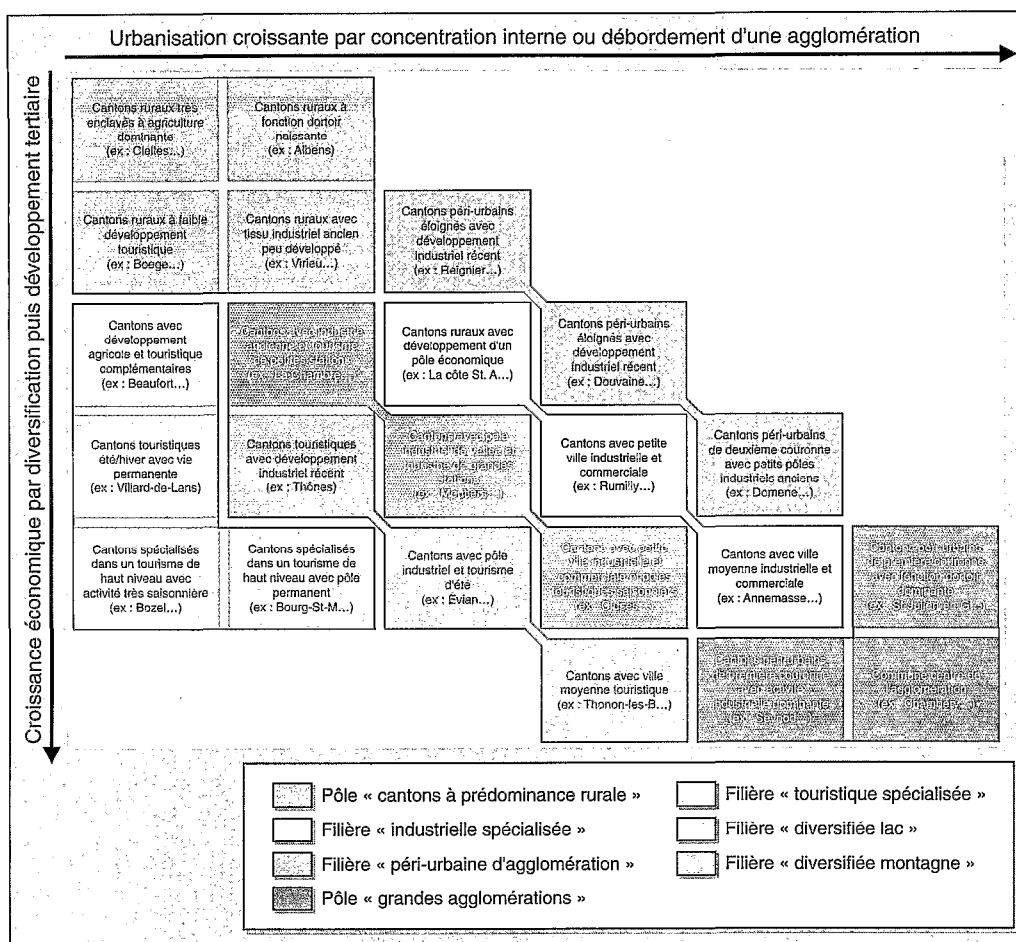
Le même module méthodologique a été appliqué et répété pour ces deux étages : après une pré-étude et une pré-enquête, une enquête est réalisée pour décrire et analyser les mécanismes régissant la dynamique interne des systèmes étudiés ; pour ce niveau de compréhension, on ne peut se satisfaire en effet de simples données statistiques, souvent très sectorielles et structurelles. Puis, on met en œuvre une analyse comparée de ces systèmes dont émergent les principales fonctions à considérer ; l'objectif assigné à cette « analyse comparée fonctionnelle » est de révéler des états d'équilibre qui décrivent l'organisation du système, la cohérence des facteurs entre eux, les mécanismes liant les fonctions entre elles [14]. Selon un processus itératif non automatique, on construit alors un jeu d'axes non linéaires, susceptible de donner un tableau typologique (*figure 1*) des propriétés sémantiques (contenu homogène des cases types décrivant les états d'équilibre) mais aussi des propriétés géométriques particulières facilitant la lecture (par exemple : la mise en évidence de filières d'évolution privilégiée des états d'équilibre étudiés) [10].

La présentation de la typologie cantonale va nous permettre de préciser cette construction des axes typologiques.

Premier niveau d'analyse : développement régional et diversité des formes d'urbanisation

Structure de la typologie cantonale

La construction de la typologie cantonale et la compréhension des mécanismes de développement ont nécessité une phase



très importante de recueil d'information. Nous avons conduit en complémentarité le traitement de données statistiques (RGP 90, RGA 88, Inventaire Communal 88 ; fichiers SIRENE, MIGRAL, INSEE, SESSI, ministère de l'Industrie, Banque de France...) et une importante enquête de terrain auprès de 600 « experts » locaux du développement (conseillers généraux, maires, directeurs de banques, jury agricoles, responsables touristiques...).

Le tableau typologique résulte de la combinaison de deux axes, horizontal et vertical, qui décrivent deux phénomènes assez structurants d'une logique de croissance urbaine : l'axe horizontal traduit les mouvements permanents ou saisonniers de la population avec leurs formes de concentration ou de diffusion sur le territoire (pôles). L'axe vertical exprime la croissance économique avec, dans un premier temps, une diversification puis une tertiarisation des activités économiques (emplois). L'axe horizontal décrit un gradient d'urbanisation des cantons qui s'appuie sur un modèle de flux et de réservoir. Le canton est en effet traversé

par des flux de population qui sont saisonniers, lorsqu'ils sont liés à la fréquentation touristique, parfois massive dans les Alpes du Nord, ou permanents, lorsqu'il s'agit des migrations alternantes quotidiennes entre domicile et lieu de travail. Pour ces dernières, deux cas de figure sont à envisager : les migrations peuvent ne pas déborder du tissu propre de communes du canton, notamment si celui-ci génère de la croissance économique endogène (cf. axe vertical) ; elles peuvent au contraire traduire des échanges croissants en dehors du canton, notamment lorsqu'il est mis sous influence d'une grande agglomération proche ; elles ont alors valeur de flux externes, associés à un développement économique plutôt exogène au canton. Sur le territoire, ces différents flux se conjuguent et contribuent au développement de pôles de type urbain, internes ou externes au canton, qui, comme un réservoir, accumulent et fixent de la population permanente et des équipements (commerces, écoles, postes...).

Le rapport d'équilibre entre les flux et l'importance du « réservoir » n'est pas le

même selon la nature et l'agencement des flux : ainsi, une même dimension de pôle urbain interne au canton peut s'équilibrer avec, soit un flux externe moyen et un fort développement endogène, soit un fort flux externe et un faible développement endogène, soit un fort flux saisonnier touristique et un fort développement endogène. Cela illustre au passage la complexité du développement d'un territoire.

L'axe horizontal traduit l'évolution de ces différents rapports d'équilibre entre flux et pôle urbain en articulant les variables suivantes : note de population et d'équipements du pôle, niveau de sortie du canton (flux permanents), rapport entre ce niveau de sortie et la population stable (fonction dortoir), rapport entre la population touristique potentielle et la population permanente.

L'axe vertical est plus simple dans sa construction ; il décrit un gradient de croissance économique par l'importance et la nature des activités et des emplois présents sur le canton (agriculture, tourisme, industrie, tertiaire). Il se compose de six crans. L'emploi agricole ne s'est

Summary

Urbanisation and agriculture in the Northern French Alps

D. Roybin, F. Etaix, L. Perron, B. Cristofini

In many French rural areas, there is a marked new population inflow from the cities. Farming is now only rarely the main activity, and even less, the driving force for local development. To analyse qualitative aspects of regional development in 128 districts (canton) of the Northern French Alps, our research group developed methodological tools with which complex entities could be qualified and classified. These are in the form of typologies and were first applied to the study of district development (canton typology), and secondly to the study of farming systems for each type of district (farming system typology).

We consider that local interactions discernible on the canton scale were strong and dense enough for it to be considered as a system. Unlike the state, region, departement, and municipality, the canton has no executive power or assembly, nor a budget of its own. Development at this level is the responsibility of a wide range of stakeholder groups who are usually uncoordinated. Nevertheless, the canton can be considered as an organised system and it is possible to define a "state of equilibrium" to describe this level of organisation. The likelihood of reaching all the stakeholders groups directly and systematically on this scale was rapidly ruled out (the study covered 128 cantons). We therefore decided to consider the canton as a grouping of "activities woven together by their interactions", and studied various economic fabrics (industries, tourism, farming...), the municipalities fabric (with their equipment, budgets...), and the population fabric.

It should be stressed that this network of fabrics was for us above all a "detector", and not the definitive framework for our analysis: in the event of significant "external factors" affecting the canton, we had a good chance of picking up their effects through changes in the importance and morphology of these fabrics and through their inter-relationships. When a nearby urban centre exerted a strong influence on the canton being investigated, this fact was taken into consideration when analysing and assessing the state of equilibrium of the canton. However, urban pressure reveals itself first in the fabric patterns of the canton and in their relationships, and we have learned to decipher it in the fabrics.

We apply the same general method and the same iterative data processing procedures for

canton typology and farming system typology. Briefly, this method involves comparative analysis to highlight the main functions requiring examination, once research on the mechanisms proper to the internal dynamics of the systems under study (canton, farms) has been completed. Thereafter, a set of non-linear axes are sought, using an iterative non-automatic process, that attributes semantic properties to a table (the cell-types display a homogeneous content with respect to states of equilibrium) (Fig. 1), as well as specific geometric, syntactic properties for use in interpretation (highlighting of "poles" and "evolutive subsectors").

More than six hundred local stakeholders were questioned for this study and a vast bulk of statistics was collected from a wide range of administrative and other sources at the national, regional and local levels. Once the data were processed, we obtained a model defining 23 different states of equilibrium for the cantons of the Northern Alps (Fig. 1 and 2).

The horizontal axis indicates an urbanisation phenomenon in the widest sense; along this axis, inflows of population (seasonal or permanent) increase until they concentrate in a certain area where they form a reservoir and lead to the development of an urban-type pole within the canton, unless this pole already exists near the canton in the form of a large town. Measurement of these inflows and the capacity of these reservoirs (population, equipment) served as a basis for building this first axis. The vertical axis shows economic growth.

The typology table which emerged from our data processing exercise is structured by two poles, a rural pole and an urban pole linked by five types of evolutive subsectors.

The rural pole only represents 23% of the alpine cantons. 61% of the cantons are located between these two poles, and characterise different forms of urban and periurban dynamics at a local scale. Whilst the types are indicative of the cantons' internal dynamics (their state of equilibrium) over a short time span, the "evolutive subsectors" are indicative of their external dynamics over a longer time span.

Three evolutive subsectors show a measure of equilibrium between employment and population: "specialised industry" subsector, "diversified lake" subsector, "diversified mountain" subsector. Industry has been long established and represents the driving force of these can-

tons; it stimulates a growing single central pole (a market town, then a medium-sized town at the end of the trajectory: Albertville for instance) which endures, surrounded by the rest of the canton which remains very rural. These subsectors contribute to fixing permanent population, employment and equipment in rural areas. For the other two subsectors, employment and population are not balanced. In the "specialised tourism industry" subsector, employment grows faster than permanent population; it is the opposite trend in the "periurban" subsector. In these two subsectors, local development depends on external factors; they can be considered as two forms of periurban development.

Farming can be presented in the economic contexts described in (Fig. 3). It has the greatest weight in absolute figures in the urban pole and the lowest weight in the rural pole. A typology of farm functioning was designed for each pole and subsector. In the first peripheral belt of the cities, the farm typology indicates 17 types (Fig. 4); in the rural pole, we registered only 10 types in the farm typology. Located close to the city, farming systems are more diversified

and especially adapted to their urban context (e.g., processing and selling agricultural produce on the local market). With industry, there are three evolutive subsectors in which farming thrives best. In "periurban" and "specialised tourism industry", farming is being more pressured. In these contexts, the rapidity of urban development does not leave time to modify farm functions. This difficulty is the reason for one of the most significant declines in the number of farms in the typology.

We conclude that it is not possible today to oppose rural and urban development. Urban and periurban phenomena are extended into most alpine areas. This new rural-urban continuum is described by the 23 states of equilibrium in cantons typology. As regard agriculture, farming often grows with other activities, but does not fare well with every kind of periurban phenomenon. In the future, it will be necessary to develop "farming-partner" concept: farm future's will depend on their capacity for creating new relations with other stakeholders of regional and local development (population, territorial communities, tourism activities...).

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 263-74.

révélé classant que dans les deux premiers crans alors qu'il est déjà côtoyé par d'autres activités, industrielles ou touristiques. Cela relativise d'emblée le poids de l'agriculture dans ces territoires dits ruraux. En effet, très rapidement, ce sont les activités industrielles et touristiques qui s'avèrent être les véritables moteurs de la croissance économique; elles induisent de l'emploi tertiaire qui devient rapidement une variable classante sur l'axe. Ces grandes composantes classiques de l'économie nationale s'avèrent donc également déterminantes à une échelle beaucoup plus locale.

Les deux axes interagissent entre eux : la progression de l'emploi tertiaire est également induite par l'augmentation de population décrite sur l'axe horizontal (tertiaire de type urbain). La progression de cette population et de ses flux, sur l'axe horizontal, est elle-même portée par la croissance économique endogène du canton mesurée sur l'axe vertical. Cette redondance des critères est notamment recherchée pour améliorer les propriétés de lecture du tableau typologique (lecture des évolutions sur la diagonale du tableau, par exemple).

Le modèle obtenu (figure 1) met en évidence vingt-trois « états d'équilibre cantonaux » (vingt-trois cases). Ils sont posi-

tionnés selon une diagonale générale d'urbanisation croissante qui étire le développement régional entre deux pôles extrêmes : « cantons à prédominance rurale » avec une agriculture importante et peu ou pas d'autres activités (23 % des cantons des Alpes du Nord), et « cantons de grandes agglomérations et de première couronne » avec Grenoble, Annecy et Chambéry (16 % des cantons).

Constatons d'emblée que le pôle rural ne domine pas le développement des Alpes du Nord; 61 % des cantons se trouvent en effet entre ces deux pôles, là où s'organisent plus finement sur le territoire les interactions rural/urbain.

Le modèle propose une lecture organisée de ces interactions et de leurs gradients en regroupant les types cantonaux dont les états d'équilibre sont proches – connexes – au sein d'entités plus larges, les « filières d'évolution ». Celles-ci décrivent, sur un temps long, la dynamique externe des cantons dans leur contexte régional. Elles traduisent des voies d'évolution privilégiées, mais non déterministes, qui ont structuré le développement du territoire régional. Au sein de chaque filière, le passage d'un état d'équilibre vers un autre indique un gradient d'urbanisation, croissant en des-

endant dans le tableau, ou, plus rarement, décroissant en remontant dans le tableau.

Pour les Alpes du Nord, cinq filières d'évolution ont été identifiées et qualifient ainsi les grandes lignes de force du développement régional. Plutôt qu'une description détaillée de chaque filière et de ses états d'équilibre [10], nous proposons ici une lecture globale centrée sur l'analyse des phénomènes urbains. Ces cinq filières décrivent en effet cinq formes d'urbanisation spécifiques du territoire que l'on peut classer en deux grandes familles.

Trois filières « centrales » en logique de polarisation urbaine interne

Trois filières « centrales », proches de l'axe diagonal du tableau typologique, se caractérisent par un relatif équilibre emploi/population (voir axes). Il s'agit des filières « industrielle spécialisée », « diversifiée montagne » et « diversifiée lac ».

Toutes présentent un tissu industriel conséquent, spécifique selon les filières (types d'activités, grandes entreprises ou PME), associé ou non à une activité tou-

ristique (spécialisé/diversifié). Ce développement industriel joue dans tous les cas un rôle moteur essentiel : il est fixateur de population permanente et, ce faisant, il contribue fortement à la concentration des emplois, de la population et des équipements communaux sur un pôle urbain, interne au canton. Ce pôle urbain est entouré par une auréole de communes plus agricoles où une fonction résidentielle peut se développer, ce qui illustre déjà, à un niveau très local, des « microphénomènes périurbains » avec des migrations domicile-travail intracantonales.

Ces filières sont marquées, dans un premier temps, par de fortes logiques d'organisation internes ; cependant, plus on descend dans les filières, plus la logique d'urbanisation s'accroît avec le développement du pôle urbain interne (bourg-centre, petite capitale de vallée, ville moyenne) et plus ce pôle doit s'intégrer dans un réseau de villes régional ou national. Ces pôles deviennent alors souvent des villes-relais du développement de grandes agglomérations (Rumilly pour Annecy, Voiron pour Grenoble, Vienne pour Lyon).

Ces trois filières, dominées par le développement industriel, remplissent donc une fonction polarisatrice essentielle du territoire. Elles contribuent largement à irriguer le territoire rural en emplois et en population, de façon permanente, en constituant un réseau – maillage – de pôles interconnectés. Le « maillage nord-alpin » peut être qualifié d'assez dense : ces trois filières recouvrent en effet 39 % des cantons et 47 % de la population.

Deux filières « externes » en logique périurbaine

Les deux filières « externes » sont les plus éloignées de l'axe diagonal du tableau typologique. Elles se caractérisent par un important déséquilibre emploi/population, soit au profit de l'emploi (filière « touristique spécialisée »), soit au profit de la population (filière « périurbaine de deuxième couronne de grandes agglomérations »). La filière touristique spécialisée s'inscrit ainsi dans le tableau typologique selon une progression très verticale, en relation forte avec l'axe vertical de la croissance économique et des emplois. Elle progresse très peu sur l'axe horizontal de la population ; ces cantons atteignent, en limite extrême de la filière, une population permanente de 13 000 habitants

(RGP 1990) alors qu'ils sont le support d'une activité touristique très intense et très spécialisée, jusqu'à 77 000 lits touristiques. La part du secteur tertiaire dans l'emploi est prédominante (respectivement 69 et 86 % en début et fin de filière).

La filière périurbaine de deuxième couronne de grande agglomération se trouve, quant à elle, systématiquement décalée d'un cran supplémentaire sur l'axe horizontal « population » relativement à l'axe vertical « emplois ». Le développement de la population précède ici le développement économique. Les grandes agglomérations « stimulent » d'abord la population dans les cantons du périmètre éloigné (jusqu'à 32 000 habitants en population cantonale maximale), puis des entreprises et des emplois, notamment industriels. La part de l'emploi industriel augmente de 10 % entre début et fin de filière mais la part de l'emploi tertiaire stagne.

Au contraire des filières « centrales » qui portaient l'empreinte d'un développement plutôt endogène, ces filières, à fort déséquilibre emploi/population, s'appuient sur un développement très dépendant de logiques externes. Cinq caractéristiques en découlent.

- Ce sont des zones de développement complémentaire des grands pôles urbains qui prennent en charge certaines fonctions spécifiques, d'habitat permanent (périurbain de deuxième couronne) ou de loisirs de masse (tourisme spécialisé).

- Ce sont des zones d'occupation non permanente soumises à de fortes migrations de population, mais aussi d'argent, de capitaux, de matières. Dans un cas, le phénomène se situe à l'échelle de la journée (migrations domicile-travail) ; dans l'autre, il se lit à l'échelle de l'année et des saisons avec les mêmes encombrements routiers !

- Ce sont des zones à développement rapide qui ont connu dans les trente dernières années des phases de très forte croissance, favorisées par des politiques nationales et régionales (plan-neige, accession à la propriété et aux crédits, schémas routiers et autoroutiers, TGV...). Ces cantons conservent dans la période plus récente (1982/1990) des logiques de croissance soutenues : + 22 % pour le nombre d'habitants et + 15 % pour le nombre d'emplois dans la filière périurbaine d'agglomération ; respectivement, + 9 % et + 19 %, dans la filière touristique.

- Ce sont, en intracantonale, des zones de diffusion de la population. Au contraire

de l'organisation très monopolitaire des filières « centrales », ces cantons sont multipolaires : dans la filière périurbaine de deuxième couronne d'agglomération, l'augmentation de population permanente se diffuse sur l'ensemble des communes et pas seulement sur le chef-lieu de canton. Dans la filière touristique, les opportunités de création de stations de ski ont concerné plusieurs sites et plusieurs communes du canton ; elles ont contribué à diffuser ainsi des richesses (budgets communaux plus élevés), des équipements et des services à la population. La diffusion n'est pas pour autant homogène sur le territoire (toutes les communes n'ont pas leur station !). Elle crée, dans les deux cas, un mitage résidentiel de l'espace rural avec la chaîne de problèmes qui en résulte (surcoûts d'assainissements ; concurrences terres agricoles/terres constructibles).

- Ce sont des zones de développement d'explants urbains en territoire rural ; ce terme d'explant emprunté à la biologie et à la culture *in vitro* illustre bien le phénomène en cause : un développement de type urbain est projeté et « cultivé » hors de son milieu d'origine, sans continuité géographique directe avec des pôles urbains d'agglomération. La progression par continuité géographique, très caractéristique des premières ceintures de grandes agglomérations, est ici transgressée, notamment par les nouvelles possibilités de communication offertes (voies rapides, autoroutes, TGV). Ces nouvelles poches urbaines émergent au cœur de territoires très agricoles, de plaine ou de montagne. L'agriculture se retrouve ainsi rapidement immergée dans un processus de développement urbain qui lui donne peu de temps pour s'adapter. Avec ces explants, il y a aussi un transfert de richesses, que l'on peut illustrer sur l'exemple des revenus nets moyens insaisissables des ménages. Ainsi, les revenus des deux filières externes se rapprochent singulièrement des plus fortes valeurs enregistrées dans le pôle « agglomération » (respectivement 105 000 F et 111 700 F, contre 95 500 F dans le pôle « rural » de la typologie).

Bien que recouvrant des géographies et des activités très différentes, ces deux filières s'avèrent tout à fait comparables quant à leurs principes et leurs mécanismes de développement, qui sont ici des « fondamentaux » de fonctionnements périurbains. Elles peuvent donc être considérées comme deux formes de périurbanisation du territoire, l'une

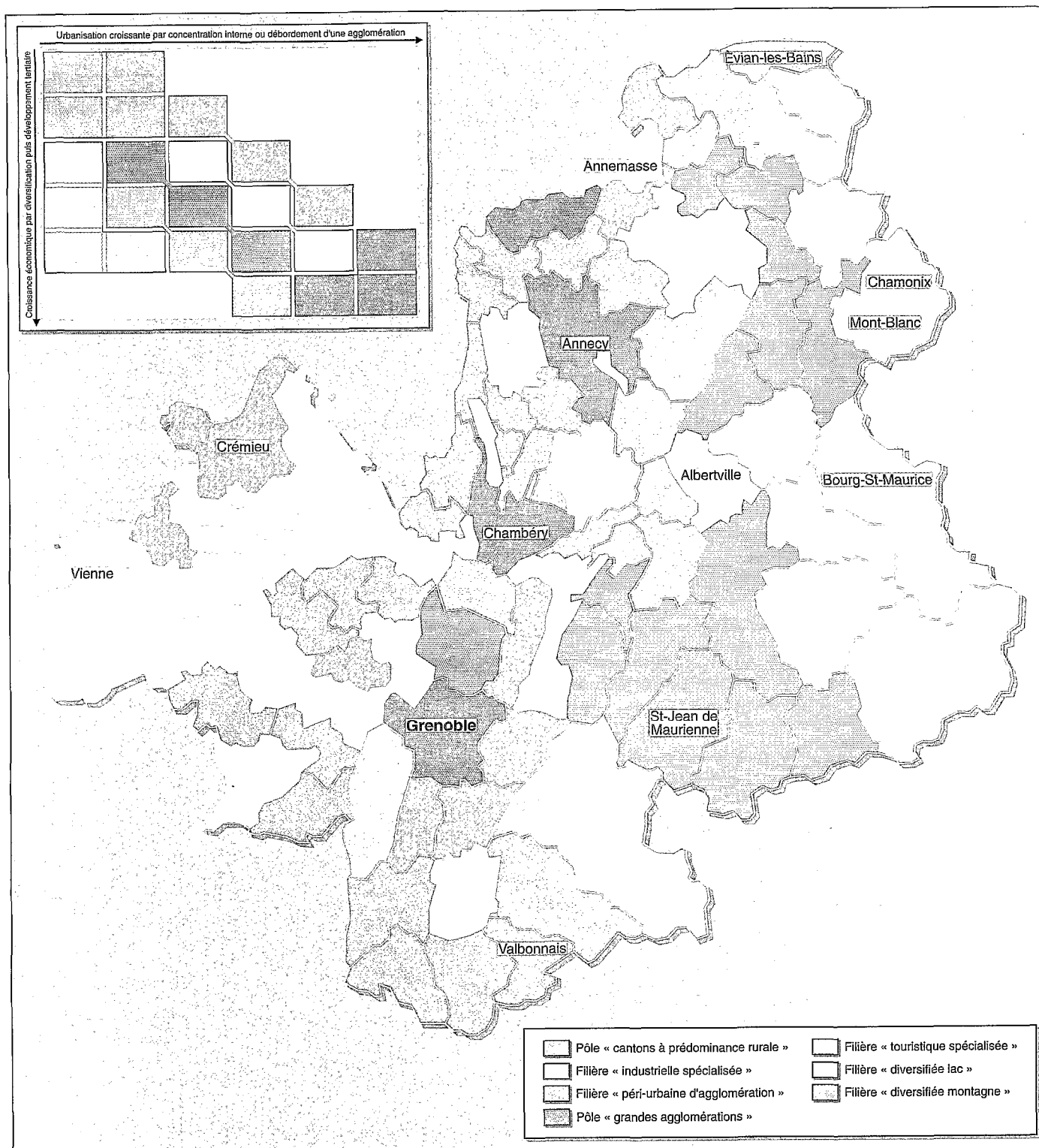


Figure 2. Distribution spatiale des cantons selon les pôles et les filières d'évolution de la typologie cantonale (INRA-SAD Versailles/GIS Alpes du Nord).

Figure 2. Spatial distribution of cantons according to the poles and evolutive subsectors of canton typology.

répondant à une fonction résidentielle de loisirs de masse saisonniers (« touristique spécialisé »), l'autre à une fonction résidentielle permanente proche du lieu de travail (périurbain de grande agglomération).

La mosaïque du développement en espace continu

Les logiques urbaines et périurbaines peuvent être de puissants facteurs de différenciation des territoires selon leur répartition dans l'espace géographique. Une projection de la typologie cantonale sur un fond cartographique met en évidence une différenciation et une augmentation de la diversité cantonale sur les grands territoires nord-alpins traversés par des dynamiques urbaines et économiques fortes (figure 2).

Le Sillon Alpin, positionné sur l'axe Genève-Annecy-Chambéry-Grenoble, est souvent qualifié de colonne vertébrale du développement de ces trois départements. Sur la projection cartographique, ce territoire apparaît comme une mosaïque de couleurs – de développement – différentes ; les deux pôles typologiques, « rural » et « grandes agglomérations » sont représentés ; il subsiste donc des poches de développement très rural au sein d'une grande logique urbaine ! Quatre des cinq filières typologiques sont également présentes. Le développement urbain n'est donc pas un processus homogène à cette échelle de lecture : il est multiforme. Le tourisme alpin et l'urbanisation qui le caractérise ont également généré leur diversité. Les massifs montagneux de Savoie et Haute-Savoie sont dominés par une palette rouge/violet/bleu sur cette carte : trois filières présentant une activité touristique développée, associée ou non à l'industrie ; ils marquent ainsi leur spécificité de développement relativement aux autres territoires.

La montagne sans « tourisme urbain », caractéristique du Sud-Isère, se confond avec le « jaune et vert » des zones de plaine et de piémont dominées par le « pôle à prédominance rurale » de la typologie et la filière « industrielle spécialisée ». De ce point de vue, la montagne sud-iséroise est « effacée » ! L'identité d'un territoire dépend donc autant de ses caractéristiques de développement que de ses caractéristiques topographiques, pourtant fortes dans le contexte alpin.

Une projection cartographique plus fine, réalisée à l'échelle des vingt-trois états d'équilibre cantonaux élémentaires, montrerait que chaque unité cantonale est systématiquement en continuité géographique avec au moins une autre unité caractérisée par un état d'équilibre différent du sien.

La gamme d'interactions rural-urbain déjà étendue, décrite par la typologie, se projette donc sur le territoire selon une mosaïque complexe de développements locaux qui superpose le plus souvent la discontinuité fonctionnelle – les états d'équilibre – à la continuité géographique. Ainsi, le territoire régional peut être vu comme un maillage dense de complémentarités intercantionales. Cette complémentarité est d'actualité : elle apparaît dans la notion de « Pays » promulguée dans la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire de février 1995 et est la base d'une politique de Contrats globaux de développement mise en œuvre par la

Région Rhône-Alpes afin de définir et réaliser des projets de développement renforçant la solidarité et la cohérence intercantionales [11].

Deuxième niveau d'analyse : développements agricoles et logiques urbaines et périurbaines

Face à ces différents contextes de développements urbains, l'agriculture cherche à s'adapter par différentes formes d'intégration à son environnement économique et humain. Parmi les vingt-trois types de développement cantonal identifiés dans les Alpes du Nord, dix grands

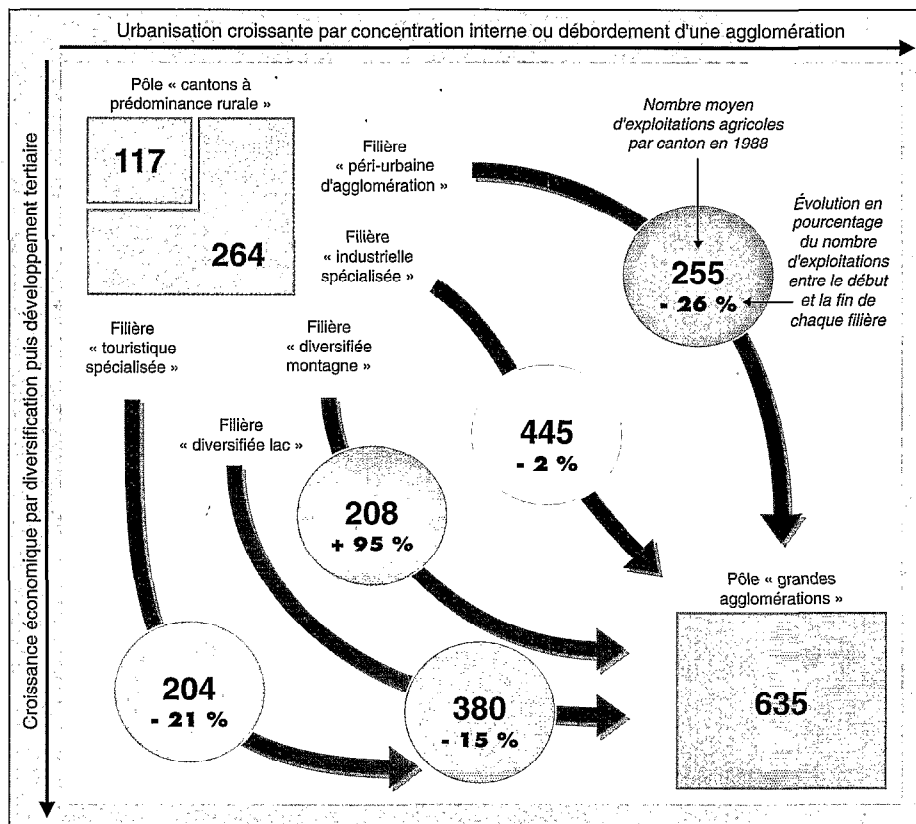


Figure 3. Le tissu agricole et sa dynamique dans les cantons des Alpes du Nord en 1988. (INRA-SAD Versailles/GIS Alpes du Nord. Source RGA 1988).

Figure 3. Farming dynamics in Northern Alp cantons in 1988.

types de développement agricole ont pu être isolés. Chacun de ces types a ensuite fait l'objet d'une analyse spécifique avec enquêtes directes d'échantillons aléatoires d'exploitation agricole et construction de typologie de fonctionnements d'exploitation [23-30]. Ces modèles typologiques agricoles, imbriqués dans la typologie cantonale, peuvent alors faire l'objet d'analyses thématiques comparées, révélatrices des spécificités de chaque développement agricole.

Le gisement agricole urbain

Dans un premier temps, nous avons considéré l'importance du tissu agricole et son évolution dans les différents contextes cantonaux (figure 3). Un constat s'impose : c'est dans les territoires les plus ruraux et les plus agricoles – en pourcentage relatif de la population active – du pôle typologique, où l'espace est le plus disponible, que le nombre moyen d'exploitations par canton, en valeur brute, est le plus faible (117 au RGA 1988). À l'inverse, c'est dans les territoires les plus urbanisés, autour des grandes agglomérations, où la pression foncière est la plus forte, que le nombre d'exploitations est le plus important (635 au RGA 1988). Le même constat vaut pour le nombre de jeunes agriculteurs et les surfaces de locaux agricoles autorisées entre 1980 et 1989.

Dans le premier cas, l'agriculture est relativement importante avec 28 % des emplois, soit le plus fort pourcentage parmi les vingt-trois types de cantons. Son empreinte sur le développement cantonal est forte : présence des agriculteurs dans les conseils municipaux et les fonctions de maire, etc. Elle est bien structurée en termes de taille d'exploitation, mais elle est seule. L'absence d'autres activités économiques significatives affaiblit la démographie de ces cantons ; la population agricole n'échappe pas à cette tendance de fond.

Loin de la ville et/ou des autres activités, cette agriculture est également moins diversifiée dans la variété de ses fonctionnements d'exploitations : dix types recensés dans les cantons « ruraux agricoles » au lieu de dix-sept types dans les cantons « périurbains de première couronne d'agglomération » [24, 26].

Dans les contextes périurbains, l'agriculture rencontre des concurrence certes vives, mais les possibilités de développement deviennent aussi plus nombreuses : transformation et com-

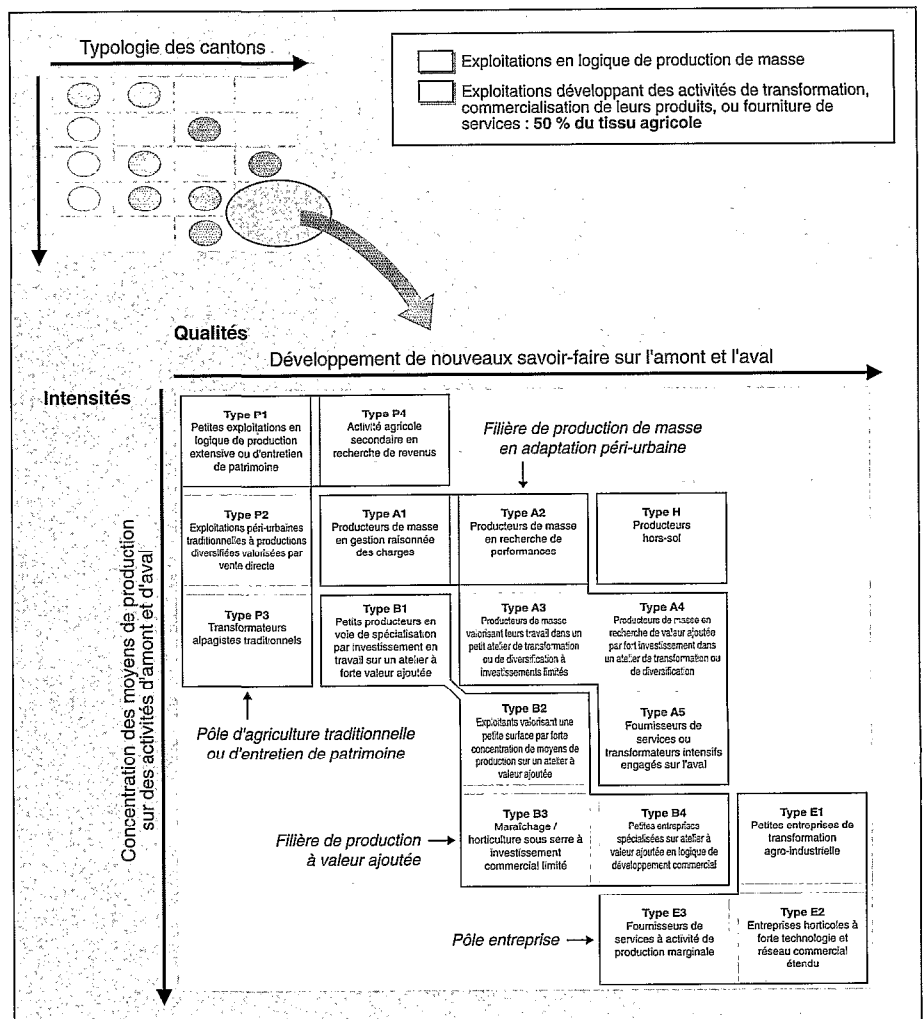


Figure 4. Typologie des exploitations agricoles des cantons périurbains de première couronne d'agglomération des Alpes du Nord : logiques de valorisation des produits (INRA-SAD Versailles/GIS Alpes du Nord).

Figure 4. Farming system typology on urban cantons of the first peripheral belt of large towns in the Northern Alps : processing and selling agricultural produce.

mercialisation des produits, activités tertiaires de fourniture de services (entretien de l'espace vert), d'accueil (gîtes, fermes pédagogiques), de restauration (fermes auberges). Les fonctionnements des exploitations périurbaines deviennent alors de plus en plus complexes jusqu'à « muter » parfois vers de petites entreprises agro-industrielles avec utilisation de main-d'œuvre salariée, de techniques marketing, etc. (figure 4). Le contexte périurbain peut donc être considéré, d'un certain point de vue, comme un espace d'innovation pour l'agriculture.

Le gisement agricole industriel

Un autre constat peut être établi sur la base de la figure 3 dans les filières centrales de la typologie. Les cantons « industriels spécialisés » et « diversifiés lac » présentent un nombre d'exploitations relativement élevé (respectivement 445 et 380), qui ne diminue pas ou peu lorsque le gradient d'urbanisation progresse dans la filière (respectivement, -2 et -15 %), entre la première et la dernière case type de chaque filière. Nous avons souligné le pouvoir fixateur de population permanente exercé par le

tissu industriel de ces filières. De même, le développement industriel d'un territoire peut constituer un bon terreau pour fixer une agriculture.

Encore faut-il que cette industrie soit en bonne santé ! La première case type de la filière diversifiée montagne illustre un état d'équilibre dominé par des cantons en déclin industriel : le tissu agricole s'est également effondré (147 exploitations par canton au RGA 1988). Les autres états d'équilibre cantonaux de cette filière, dont l'industrie est plus « porteuse », ont aussi une agriculture plus résistante. Cela explique la forte progression positive du nombre d'exploitations agricoles entre première et dernière case type de cette filière (+ 95 %).

Si, dans certains cas, on peut relier très directement ces deux activités économiques avec la double activité pratiquée par des chefs d'exploitation (paysans-ouvriers), cela n'est pas général : la filière industrielle spécialisée, la « plus agricole » de la typologie cantonale, présente l'un des taux de double activité les plus faibles (environ 20 % des exploitations). Le constat unissant l'agriculture à son contexte industriel doit sans doute être plus global : tout ce qui est fixé par l'industrie peut bénéficier aussi à l'agriculture (emploi pour les conjointes des agriculteurs ; proximité des écoles ; vie sociale...). La moitié des exploitations des trois départements évolue dans le contexte de ces trois filières centrales. Bien que s'ignorant souvent dans leurs logiques propres de développement, l'industrie et l'agriculture font encore bon ménage !

L'agriculture périurbaine incertaine

Les deux filières « externes » de la typologie cantonale, « touristique spécialisée » et « périurbaine d'agglomération », ont une population agricole plus faible (respectivement 204 et 255 exploitations par canton) et une diminution plus forte de celle-ci entre début et fin de filière (respectivement - 21 % et - 26 %). Cela pourrait traduire un problème de cinétique. Ces deux formes de périurbanisation du territoire regroupent en effet des territoires en mutation (changement de filière pour certains) où la croissance d'« explants urbains » a été relativement rapide. L'agriculture pourrait alors éprouver des difficultés à accompagner

ces nouveaux contextes et à se transformer avec la même rapidité.

Ce constat n'est pas nécessairement contradictoire avec ce qui précède sur le « gisement agricole urbain » du pôle « agglomérations » de la typologie cantonale. Dans le périmètre rapproché des grandes villes, le phénomène urbain, plus ancien, a été intégré dans les raisonnements des agriculteurs ; leurs fonctionnements ont davantage évolué, ce qui leur permet de durer. À titre d'exemple, les enquêtes réalisées en exploitation montrent (*figure 4*) que 50 % des exploitations du pôle « agglomération » ont mis en place une recherche de valorisation propre de leurs produits ou de services (transformation, circuits courts, entretien espaces verts...) [26]. Elles ne sont que 35 % dans la filière périurbaine de deuxième couronne d'agglomération [25]. Pour conforter cette analyse, ajoutons qu'il y a deux fois plus de succession incertaine – ni oui, ni non – dans la filière périurbaine éloignée que dans le pôle « agglomération ». Par ailleurs, plus de 60 % des exploitations de la filière touristique spécialisée n'ont pas de succession. L'avenir périurbain de ces agricultures est encore mal ancré dans leurs présents respectifs.

Périurbains, paysans-ouvriers et moniteurs de ski

Sur la base des données d'enquêtes réalisées pour la construction des différentes typologies d'exploitations [25, 28], considérons à présent les diverses formes de pluriactivité, saisonnière ou permanente, exercées par les chefs d'exploitation et les aides familiaux. Elles concernent plus de 75 % des exploitations de la filière touristique spécialisée et moins de 25 % des exploitations de la filière périurbaine de deuxième couronne d'agglomération. S'il y a contraste, c'est que les contextes de ces agricultures diffèrent : le déséquilibre emploi/population qui caractérise le « périurbain touristique » crée un excès d'emploi local, essentiellement saisonnier, qui bénéficie à l'agriculture. Les « paysans en skis » contemporains travaillent à domicile, alors que les anciennes et célèbres générations de ramoneurs et colporteurs s'expatriaient ! Ce phénomène de pluriactivité est amplifié par la proximité de grands sites industriels historiquement liés à la

houille blanche (électrochimie, électrometallurgie...) qui ont produit et produit encore, bien qu'en forte diminution, des générations de paysans-ouvriers.

Dans le « périurbain d'agglomération », le déséquilibre emploi/population est inversé ; l'emploi est rare et ces formes de complémentarités locales s'amenuisent fortement ; il s'agit alors principalement de double activité permanente (employés, ouvriers).

La double activité touristique et la double activité ouvrière n'entretiennent pas les mêmes relations avec la dynamique du développement agricole. La première, essentiellement saisonnière, accompagne assez bien l'évolution de l'agriculture dans ses processus de modernisation, d'intensification et de diversification ; elle est présente dans la quasi-totalité des quinze fonctionnements d'exploitation décrits par la typologie agricole de la filière touristique spécialisée [28]. La deuxième, essentiellement permanente et donc plus contraignante, se limite à un nombre beaucoup plus restreint de fonctionnements d'exploitation et se concentre parmi les plus traditionnels. Ainsi, plus de 90 % des double-actifs permanents recensés dans la typologie des exploitations de la filière touristique spécialisée sont regroupés dans les trois premiers types caractérisant les fonctionnements les plus « traditionnels » de la région ; le chiffre est sensiblement le même (85 %) pour la filière périurbaine de deuxième couronne d'agglomération.

La trilogie développement régional – filière produit – agriculture

Les agricultures des différents contextes périurbains, qu'ils soient touristiques, de deuxième ou de première couronne d'agglomération, ont pour point commun essentiel la recherche d'une valeur ajoutée supplémentaire. Elles le font toutefois selon des organisations différentes. L'agriculture des cantons touristiques spécialisés valorise le plus souvent le « gisement » touristique par des formes collectives d'élaboration de produits à forte valeur ajoutée de type AOC (Beaufort, Reblochon). À une activité économique récréative « haut de gamme » correspond ici un produit agricole festif haut de gamme. À une population saisonnière correspondent des produits de « report » plutôt longs. L'agriculture des

cantons périurbains d'agglomération a été historiquement organisée pour remplir une fonction d'approvisionnement de l'agglomération en produits frais, centralisés notamment par les MIN (Marché d'intérêt national). La recherche d'une meilleure valorisation des produits conduit aujourd'hui nombre d'agriculteurs à remplir cette fonction sous des formes individuelles qui leur sont propres (par exemple, la création de lieux de vente) ou à proposer de nouveaux services (entretien, accueil). Sont ainsi concernées 35 % des exploitations de deuxième couronne périurbaine et 50 % des exploitations de première couronne. Le développement agricole et les logiques de filière « verticale » de produit (AOC, MIN, formes individuelles) sont, dans le cas présent, assez liés à leurs « territoires périurbains » ; le meilleur outil de promotion du Beaufort reste le tourisme !

Toutefois, le choix d'une filière « produit » par une agriculture peut s'avérer aussi important que le contexte de développement local dans lequel elle s'inscrit. Bourg-d'Oisans, en Isère, département dominé par une production laitière de masse, est un des rares cantons « touristiques spécialisés » dépourvu de filière verticale « produit » spécifique et forte : le tissu agricole s'est effondré (109 exploitations au RGA 1988), les complémentarités potentielles avec le tourisme ayant été peu utilisées. À l'inverse, dans les deux premiers crans de la filière « industrielle spécialisée » et le pôle à « prédominance rurale », les complémentarités directes entre l'industrie, la population et les fonctionnements d'exploitation sont beaucoup plus faibles. Ces territoires sont d'ailleurs décrits par les mêmes typologies d'exploitations agricoles : ces contextes ne présentent pas une caractéristique originale suffisante et une dynamique assez forte pour spécifier leur agriculture. En revanche, certains de ces cantons s'inscrivent dans une logique de production laitière de masse et d'autres dans une logique de production concentrant de la valeur ajoutée (viticulture, tabac, arboriculture). Ces filières « verticales » de produit orientent l'agriculture dans des formes de développement radicalement différentes qui nous ont contraint à élaborer deux typologies d'exploitations bien distinctes [29, 30]. Dans ce cas, l'agriculture est plutôt spécifiée par sa filière « verticale » de produits.

Conclusion

Le territoire des Alpes du Nord est traversé par des logiques urbaines d'origines et de formes différentes. Le développement régional doit alors être considéré comme la résultante d'un champ de forces qui exprime en tout point du territoire les interactions rural/urbain selon des formes et des gradients divers. Vingt-trois états d'équilibre cantonaux et cinq filières d'évolution régionale ont ainsi été caractérisés. La ligne de partage rural/urbain n'a pas d'existence sur le territoire ; tout au plus peut-on définir des seuils statistiques arbitraires. Doit-on alors parler d'interface rural/urbain qui fait explicitement référence aux notions de limite et de surface de séparation ? Le phénomène n'est-il pas davantage de nature hologrammique ? De ce point de vue, tout point du territoire contient à la fois l'information rurale et l'information urbaine, et l'exprime selon des modalités et des gradients différents. De façon plus pragmatique, c'est ce *continuum* rural/urbain qui est décrit dans une typologie cantonale. Les divers états d'équilibre cantonaux constituent autant de « terroirs » industriels, touristiques, périurbains d'agglomération, à prédominance rurale, qui modèlent des formes d'agriculture particulières. L'agriculture peut souvent être confortée par un environnement économique développé : les cantons industriels et les agglomérations sont ainsi de bons viviers pour les exploitations agricoles.

Développement régional, filière verticale de produits et, dans une moindre mesure, milieu géographique physique, peuvent être reconsidérés comme un champ de forces dans lequel l'agriculture se transforme et se spécifie. Sur le fond, c'est donc le concept d'agriculture partenaire qu'il faut mettre en avant : l'avenir de l'agriculture dépendra beaucoup de sa capacité à établir de nouveaux ponts avec, notamment, le monde urbain. Un problème de cinétique se pose malgré tout : les logiques d'urbanisation sont parfois très rapides et l'agriculture a souvent besoin de temps d'adaptation plus longs. Ce décalage peut être crucial dans les filières périurbaines générant des explants urbains. Ces différents outils sont, ou ont été, utilisés en Rhône-Alpes, tant par des partenaires agricoles (Chambres d'agriculture) que non agricoles (Conseil régional, Évian SA, Agence de l'eau), pour la réalisation de dia-

gnostics stratégiques de territoires, afin de mieux raisonner des évolutions et mettre en place des projets de développement ■

Références

1. Le Bras H. *La planète au village. Migrations et peuplement en France*. Paris : DATAR-Éditions de l'aube, 1993 ; 222 p.
2. Kayser B. *Naissance de nouvelles campagnes*. Paris : DATAR-Éditions de l'aube, 1993 ; 174 p.
3. SEGESA. *La recomposition du territoire. Essai de typologie socio-économique des cantons français*. Paris : DATAR, 1992 ; 60 p.
4. Ascher F, Brams L, Delamarre A, et al. *Les Territoires du futur*. Paris : DATAR-Éditions de l'aube, 1993 ; 182 p.
5. Guigou JL. *France 2015. Recomposition du territoire national*. Paris : DATAR-Éditions de l'aube, 1993 ; 79 p.
6. Jouve A, Stragiotti P, Fabriès-Verfaillie M. *La France des Régions*. Paris : Bréal, 1992 ; 378 p.
7. Denais J, Perrut B. *Tout savoir sur la Région - 92 questions illustrées par l'exemple de la Région Rhône-Alpes*. Lyon : Éditions Synapse, 1991 ; 220 p.
8. Bätzing W. L'évolution démographique communale entre 1870 et 1990 dans l'Arc Alpin. *Revue de Géographie Alpine* 1995 ; 83 : 123-31.
9. Schmitt B. Dynamique économique et différenciation des espaces ruraux. Une analyse des régions Bourgogne, Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées. In : *Dynamique des espaces ruraux. Agriculture et environnement. Dynamique sociale et différenciation des espaces ruraux*. Versailles (France), 3-4 novembre 1993. Versailles : INRA, 1993.
10. Cristofini B, Roybin D, Etaix F. Caractériser le développement régional, est-ce parler de sa qualité ? Une typologie des 128 cantons des Alpes du Nord. In : Cerf M, et al., eds : *Qualité et systèmes agraires : techniques, lieux, acteurs. Etud Rech Syst Agraire Dév* 1994 ; 28 : 293-318.
11. Région Rhône-Alpes. *Rhône-Alpes demain. « Réinventons la proximité ». Schéma d'Aménagement et de Développement de Rhône-Alpes*. Lyon : Région Rhône-Alpes, 1993 ; 119 p.
12. Brossier J, Petit M. Pour une typologie des exploitations agricoles fondée sur les projets et les situations des agriculteurs. *Economie Rurale* 1977 ; 122 : 31-40.
13. Cristofini B, Deffontaines JP, Raichon C, De Verneuil B. Pratiques d'élevage en Castagniccia. Exploration d'un milieu naturel et social en Corse. *Etudes Rurales* 1978 ; 71-72 : 89-109.
14. Cristofini B. La petite région vue au travers du tissu de ses exploitations. Un outil pour l'aménagement et le développement rural. *Etud Rech Syst Agraires Dev* 1985 ; 6 ; 44 p.
15. Deffontaines JP, Petit M. Comment étudier des exploitations agricoles d'une région ? Présentation d'un ensemble méthodologique. *Etud Rech Syst Agraires Dev* 1985 ; 4 ; 47 p.
16. Huguet E, Roybin D, sous la dir. de Cristofini B. *Diversité des systèmes de produc-*

tions en Beaufortain. Essai d'élaboration d'une typologie des fonctionnements. Mémoire ESA Angers. Versailles : INRA-SAD, 1982 ; 286 p.

17. Roybin D, sous la dir. de Cristofini B. *Diversité des exploitations agricoles du Pays de Thônes. Contraintes, atouts et perspectives du développement d'une petite région de montagne*. Versailles : Chambre d'agriculture de Haute-Savoie/INRA-SAD Versailles, 1985 ; 164 p. + annexes.

18. Roybin D. *Typologie des fonctionnements d'exploitation : quelles applications pour le développement ? Un exemple : l'étude de groupe pratiquée par les centres de gestion*. Chambéry : SUACI Montagne Alpes du Nord/INRA-SAD Versailles, 1987 ; 45 p. + annexes.

19. Laurent C. Une typologie d'exploitations agricoles. Produit et instrument d'un programme de développement. *Farming Systems Research/Extension, Fayetteville, Arkansas, USA*. Versailles : INRA-SAD, 1988 ; 13 p. + bibliographie.

20. Cristofini B. L'approche systémique à l'épreuve des institutions régionales : le rôle des images synthétiques de développement dans le GIS Alpes du Nord. In : Brossier J, Vis-sac B, Le Moigne JL, eds. *Modélisation systé-mique et système Agraire, décision et organi-sation*. Versailles : INRA-SAD, 1990 : 215-41.

21. Cristofini B, Roybin D, Landais E (illustr.). Les paysages de terrasses dans la moyenne vallée de l'Eyrieux et leur différenciation. In : Ambroise R, Frappa P, Giorgis S, eds. *Paysages de terrasses*. Aix-en provence : Edisud, 1990 : 85-8.

22. Etaix F. *Une typologie des cantons comme outil de développement régional : premiers tests expérimentaux*. INRA/Région Rhône-Alpes/GIS Alpes du Nord, 1993 ; 66 p. + annexes.

23. Colliat-Dangus A, David C. *Typologie des exploitations des cantons industriels à tourisme hivernal-montagne*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1993 ; 59 p.

24. Ragonneau L, Simon E. *Typologie des exploitations des cantons ruraux à agriculture dominante*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1993 ; 39 p.

25. Beaujean JM, Cros X. *Typologie des exploitations des cantons périurbains de deuxième couronne*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1993 ; 63 p.

26. Perron L. *Typologie des exploitations des cantons périurbains de première couronne*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1993 ; 56 p.

27. Cros X. *Typologie des exploitations des cantons industriels à tourisme estival lacustre et/ou à tourisme hivernal de petites stations*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1994 ; 42 p.

28. David C, Chevalier L. *Typologie des exploitations agricoles sous influence d'une économie touristique spécialisée de sports d'hiver, avec forte logique de valorisation des produits*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1994 ; 58 p.

29. Simon E, Beaufiles O. *Typologie des exploitations des cantons ruraux ou industriels spécialisés avec faible concentration de valeur ajoutée agricole sur le territoire*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1994 ; 69 p.

30. Peters JP. *Typologie des exploitations des cantons ruraux ou industriels spécialisés avec forte concentration de valeur ajoutée agricole sur le territoire*. INRA-SAD Versailles/SUACI Alpes du Nord/GIS Alpes du Nord, 1995 ; 67 p.

Résumé

Les logiques d'urbanisation des Alpes du Nord, en France, et leurs relations avec l'agriculture sont analysées à l'aide de typologies de cantons et d'exploitations. Le premier niveau débouche sur l'importance des complémentarités intercantionales sur le territoire : l'industrie tisse un réseau de pôles urbains permanents tandis que le grand tourisme et les agglomérations génèrent deux formes parallèles de périurbanisation du territoire. Le second niveau met en évidence une agriculture fortement implantée, diverse et innovante au plus près des grandes agglomérations. L'industrie constitue également un bon « terreau » pour le développement agricole. Les formes périurbaines, plus nouvelles et plus rapides, peuvent toutefois fragiliser le tissu agricole. Difficultés et opportunités d'une agriculture partenaire.
